

## Ecole et enseignement à Grust au XIXème siècle.

En 1887, tous les instituteurs rédigèrent une monographie de leur commune, dans laquelle on leur demandait de traiter spécialement les aspects concernant l'enseignement. Le texte suivant a été écrit le 5 avril 1887 par l'Espagnolle, instituteur de Grust.

Le document est conservé aux Archives départementales série T, Monographies des instituteurs.

(...)

On ne sait rien sur le commencement de l'instruction dans la commune ; mais tout fait supposer que ce furent les curés qui apprirent aux enfants du village à lire et à écrire : le presbytère, et au besoin l'église, étaient transformés en salles d'école. Il fallait, en effet, au pasteur quelqu'un pour lui servir la messe et pour chanter au lutrain.

Le 8 germinal an deux de la république, un registre fut ouvert à la mairie pour y recevoir l'inscription et la demande des instituteurs et des institutrices qui se présenteraient ; mais il fut fermé sans recevoir la déclaration de personne.

Il y a environ soixante ans, d'après les vieillards de l'endroit, la sœur d'un curé de Sazos, femme instruite, ouvrit une école dans cette dernière localité : elle recevait les enfants de Grust moyennant une légère rétribution. Le maire actuel et quelques autres hommes de son âge avaient été élevés par cette femme. En 1852, M. l'abbé Antrehosses, actuellement curé de Germs, canton de Lourdes, fut nommé vicaire et instituteur de Grust ; c'est le premier qui ait exercé dans la commune. Il remplit pendant neuf ans ces doubles fonctions. En 1861, l'école est confiée à un instituteur laïque nommé Cantet et le 16 octobre 1866, il est mis à la retraite et remplacé par M. Soubervielle, actuellement instituteur de Chèze, auquel succéda M. Labasse, de Sireix, qui resta dans la commune jusqu'au 16 avril 1872. A ce moment, M. l'abbé Cantou fut nommé vicaire et instituteur de Grust ; il y resta jusqu'au 1<sup>o</sup> janvier 1876, époque où un laïque reprit la direction de l'école, qui s'est continuée sans interruption jusqu'à ce jour.

C'est le presbytère, bâti en 1852, qui est devenu la maison d'école actuelle. Le local est bien situé, presque au centre du village ; bien exposé au midi et au levant ; abrité contre les vents du nord, il est très sain et bâti sur le roc ; mais comme il avait été construit au moyen de prestations, il est fait à la légère ; les planchers, les plafonds et les ouvertures sont tellement abîmés, en ce moment, qu'il aurait besoin d'être refait à peu près à neuf.

La chambre au dessus de la salle d'école, qui sert de logement à l'instituteur, a les mêmes conditions et les mêmes ouvertures que celle-ci.

Le nombre des enfants qui fréquentent l'école, en hiver, est de quinze à vingt, tout au plus ; la population diminuant chaque année, l'école est assez suffisante pour contenir les enfants des deux sexes qu'elle reçoit ; le logement serait aussi assez convenable pour un instituteur non marié ; mais pour celui qui est en ménage, il est un peu petit.

La fréquentation de l'école ne laisse absolument rien à désirer depuis le premier décembre jusqu'à la fin mars ; à partir de ce moment, les enfants un peu valides sont occupés à la garde des troupeaux ; l'école n'est fréquentée que par ceux de six à huit ans et encore. A partir du 1<sup>o</sup> juillet, jusqu'après les vacances, l'école est totalement déserte ; pas un seul enfant ne la fréquente ; cela tient à ce que tout le monde s'en va habiter les granges qui se trouvent au sommet de la montagne, à une et deux heures du village ; c'est une véritable émigration ; le ménage ne descend au village qu'aux premiers froids, c'est à dire, au commencement d'octobre ; mais

encore les enfants restent occupés à la garde des troupeaux, jusqu'à ce que la neige les retienne à la grange. Alors l'école se remplit de nouveau. Je laisse à penser ce que peuvent apprendre des enfants qui fréquentent l'école à peine pendant quatre mois de l'année.

Malgré cela, toutes les personnes au dessous de trente ans savent lire et écrire ; l'année dernière, il n'y a eu qu'un conscrit et un mariage : tout le monde en savait assez pour écrire correctement son nom.

(...)